

## LE RAPPORT SAUVÉ : ET APRÈS ?

*Notes prises par Benoît DESCHAMPS pendant le temps d'échanges  
qui a suivi l'écoute de victimes/témoins citées dans le rapport de la CIASE*

---

- Cela m'a ébranlée... cette paix que les victimes n'ont pas retrouvée, l'enfant qui souffre encore et qui crie : il s'agit de libérer l'enfant intérieur. Un chemin peut permettre de pardonner. Je crois que j'ai pardonné... C'est tout un travail à faire...
- Deux questions :
  - Y a-t-il une identification possible entre frustration sexuelle et pédophilie ?
  - Pourquoi une telle quantité de prêtres ont commis ces actes ?
- La pédophilie aurait changé de catégorie et serait rapportée au « Tu ne tueras pas » (et non plus au « Tu ne commettras d'adultère ») ?
- La personne criminelle considère les enfants comme des objets...
- Ces prêtres ont un côté mauvais qui les déborde : ont-ils conscience de ce qu'ils font ? Jean VANIER par exemple...
- L'émotion n'est pas productive. Qui protège qui ? Comment être attentif, attentionné ? Comment faire pour que je ne sois pas aveugle et sourde ?
- Il faudrait une réflexion poussée sur l'anthropologie chrétienne. Passer de la mort à la vie. Or, ici (rapport de la CIASE), on entend un « passer de la vie à la mort ». Comment nous entraider en laissant le Christ agir en nous ? Car nous sommes victorieux face à la mort et pas impuissants. D'où l'importance de crier, comme dans les psaumes, de façon à ce que la vie vienne...
- Je suis terriblement heureuse de ce rapport. Enfin une étude sérieuse qui met des mots sur des choses qui me révoltaient depuis très longtemps et qui me touchent de près. L'émotion a permis aux évêques d'être touchés à cœur et d'avancer vers la vérité et la protection des enfants. J'ajoute que la théologie, c'est super, mais les sciences sociales aussi. Ce serait bien qu'elles aient leur place dans la formation des prêtres. Dans la vie entre humains, il y a des codes. J'aimerais qu'il y ait un séminaire itinérant, avec des stages pratiques. J'aimerais que la place des femmes soit beaucoup plus importante et considérée au sein de l'Eglise. Plus de considération des paroles des enfants. Que la place des femmes soit à tous les niveaux. Que le pouvoir de l'évêque et son jugement ne soient pas dans le totalitarisme... Que

les prêtres qui ont commis ces actes ne soient pas que « mis de côté » : après coup, ils ont un toit, des soins, une vie tranquille, etc., alors qu'ils ont détruit pour toujours beaucoup de vies, mis en précarité des personnes, provoqué du handicap social. J'ajoute : le fait d'appeler nos prêtres « pères »... pas d'accord !

- J'attends depuis des années : j'aimerais qu'on m'explique, à partir des Écritures, comment on en est arrivé à ce système clérical...

- Attention à la confidentialité...

- J'ai à être vigilant à ce qui se vit dans notre Église, notamment la déférence mal placée par rapport aux prêtres. On ne pouvait pas les remettre en cause, même en cas de crime contre des enfants. Nous sommes les uns et les autres très fragiles. La frontière entre le passage à l'acte et la vie normale est fragile. Nous avons un travail à faire personnel sur nos risques d'emprise, pour la vérité...

- Je ressens ce qui se vit en ce moment comme la toute première étape d'un travail en profondeur qu'il va falloir entreprendre. En commençant par moi. Gare à ne pas mettre en loupe des cas individuels. Or, il y a une multitude de choses qu'il faudrait apprendre à regarder. Que notre Église ne soit pas en surplomb. Il y a une forme d'idéalisme qui est à l'honneur. Comment dans les réalités va-t-on s'entraider pour vivre ? Nous mettre au niveau les uns des autres...

- Je comprends la colère. Mais je suis plus dans la honte et la tristesse. Ces agresseurs ont fait l'inverse de ce que l'on proclame (référence à Caïn et Abel). Comment éradiquer cette vermine dans l'Église ?

- Depuis début octobre, j'ai été très bousculée de prendre conscience de l'ampleur du scandale dans l'Église. Je fais partie de cette Église : il m'est venu cette question : vais-je y rester ? Dans ma grande tristesse, m'est revenue la question de Jésus à ses apôtres en Jean 6,68 : "Voulez-vous partir vous aussi ? Et Simon Pierre de lui répondre : "Seigneur à qui irions-nous ?... Tu as des paroles de vie éternelle". Je fais mienne les paroles de Simon-Pierre. Par contre, je ne me sens plus très à l'aise dans cette forme d'Église ! Maintenant, je sens bien le vaste chantier pour aller vers une Église renouvelée où les relations seraient plus horizontales que verticales, où il y aurait un partage des "pouvoirs", des décisions, et où la place des femmes ne serait pas qu'auxiliaire. A mon âge, je n'ai plus l'énergie, le dynamisme pour être créative dans ce vaste chantier, j'y participerai selon ma mesure. En tout cas, ce rapport m'a ouvert les yeux sur l'héritage que j'ai eu de considérer le prêtre, l'évêque comme supérieur à nous laïcs, ce qui nourrit le cléricalisme. Néanmoins j'ai eu, et j'ai la chance, de vivre une relation égalitaire avec des prêtres, soit en Action Catholique soit auprès la Mission de France. Ce rapport m'a aussi ouvert grands les yeux sur la considération que j'ai à avoir en la parole des enfants...

- J'ai été touchée par la mort. Au lieu de fuir la colère, il faut l'écouter...

- Je pense à tous ces prêtres honnêtes...Je réitère toute la confiance que j'ai en eux et l'importance de prendre soin d'eux.

---

Le temps qui a suivi : « ET APRÈS ? », posait les deux questions suivantes :

- Comment souhaiterions-nous prolonger cette parole ?
- Que souhaiterions-nous voir transformer dans notre Église ?